

Quelle éthique pour la pratique de l'analyse aujourd'hui ? La dignité de l'objet.

Andrés Barbarosch (EFA)

Le titre de ce congrès : Quelle éthique pour la pratique de la psychanalyse aujourd'hui ? elle est rendue possible par le travail séminal de Lacan sur le *Projet de psychologie* de Freud dans le *Séminaire VII : L'éthique de la psychanalyse*. Le travail sur la métapsychologie freudienne avec le refoulement primaire, avec l'absence du représentant de la représentation (*vorstellungsrepräsentanz*) qui se poursuit dans les développements sur le signifiant et la Chose (*das Ding*), auquel il donnera une valeur opérationnelle ; tandis que l'Autre de la préhistoire individuelle, la pulsion, la jouissance et le mythe de la mère kleinienne pourraient bien y aller.

Lacan parle du signifiant parce que l'analyse est un domaine où l'on parle, parce que ça parle à celui qui comme analyste dans le transfert a une écoute disponible.

Simultanément à la dictée des cours du *Séminaire XVI De l'un Autre à l'autre*, Lacan rédigeait une version du *Séminaire VII*, dix-neuf pages dactylographiées retrouvées dans un carton et publiées à titre posthume avec les revues d'enseignement. Il en parle plusieurs fois. dans les *Autres Écrits*, ce texte manque.

Peut-être certains psychanalystes ne l'ont-ils pas raté puisque dans le *Séminaire XX* : Pourtant, Lacan proposait explicitement de refaire L'Éthique de la psychanalyse, en l'actualisant, une reformulation de ce qui était déjà exposé et avec de ronds de ficelles : un changement de paradigme.

Pour ces raisons, dans le *Séminaire XX*, vous pouvez définir l'amour courtois comme "une manière raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en prétendant que c'est nous qui l'empêchons".

Lorsqu'il écrit le tableau de la sexuation, il en déduit non seulement la fonction phallique, le

signifiant de l'Autre $S(A)$ barré, mais aussi celui de \bar{a} de la femme barrée. Ce qui nous permet de proposer, en s'appuyant sur la logique mathématique où l'universel fait sens, mais n'existe pas, puisque l'universel est barré \bar{a} , il n'y a donc pas de femme mais des femmes. Avec l'objet a , la condition pour laquelle chacun d'eux veut être aimé sera donnée, et l'affirmation qu'il n'y a pas d'homme sans femme, leur permettra de questionner la jouissance féminine pour les deux sexes. L'objet a est ce qui fait la cause du désir, la percée du tout et la division du sujet.

Il y a des continuités et des discontinuités entre ces évolutions et celles du *Séminaire VII* où il érigeait l'émergence de l'amour courtois en météore qui, s'éloignant ostensiblement de la vie des femmes aux XIe et XIIIe siècles, créait une sensibilité qui allait s'estomper. Les années, les siècles et qui continue à laisser des étincelles dans les chagrins et les ennuis amoureux tels que ceux racontés par les patients et les analysants dans le cabinet du psychanalyste

Parce que c'est la langue, quand quelqu'un parle dans l'analyse, il extériorise une jouissance, pour laquelle on peut dire que l'éthique de la psychanalyse est désir. Question qui distingue la psychanalyse de toute psychologie piégée dans l'endopsychique.

Face au borborygme dans lequel se trouvaient les post-freudiens pour rendre compte de la sublimation, cantonnée au conflit entre libido du moi et libido sexuelle. Lacan donne une dimension d'altérité avec la Chose (das Ding) dans ce qui n'est assimilable à aucun dualisme, il la définit ainsi : « La sublimation, c'est élever l'objet à la dignité de la chose.

Dans l'amour courtois, il y a la sublimation de l'objet féminin ; la création symbolique de la dame, comme objet d'exaltation amoureuse. Lacan, vers la fin du Séminaire VII, abandonne la définition de « la sublimation comme élévation de l'objet à la dignité de la chose » lorsqu'il parle de la dignité de l'objet.

Dans la classe du 22 juin 1960, Lacan dit : « Si vous lisez « *Laocoon* » de LESSING, qui est une lecture précieuse, assurément riche de toutes sortes de pressentiments, vous le voyez arrêté pourtant au départ devant cette conception de « *la dignité de l'objet* » et tout prêt à nous faire sentir

non pas que c'est l'effet d'un progrès historique, mais que cette fameuse « *dignité de l'objet* » a enfin - Dieu merci - été abandonnée car elle l'a été toujours ».

Le livre que Lacan donne à lire au séminaire pour parler de la dignité de l'objet s'intitule *Laocoon, ou des limites de la peinture et de la poésie* (1766) écrit par G. E. Lessing, brillant polémiste invétéré qui se bat avec J. J. Winckelmann dès son essai *pensée sur limitation des oeuvres grecques en peinture et en sculpture*. (1755).

Dès le départ, Lessing, qui était également un fan de jeux de cartes, a changé les règles du jeu pour Winckelman dans une passe de main.

Les thèses de Winckelmann s'inscrivent dans les arts visuels et dans l'idéal classique de beauté de l'Antiquité grecque, "la noble simplicité de la forme et la grandeur sereine de l'expression". Dans les figures de l'art grec, l'expression révèle une âme grande et sereine au milieu de toutes les passions. Cette âme est notée, non seulement dans le visage de Laocoon, mais dans tout son corps, malgré ses horribles souffrances.

Lessing, en changeant les thèmes listés, va proposer un tournoi entre la poésie (épopée, roman, dramaturgie) et la peinture (sculpture, architecture) dans lequel la poésie sortira victorieuse, pour laquelle on lui reprochera sa rancoeur avec les arts visuels . La peinture et la poésie diffèrent par les objets et la manière de les imiter. Le temps est le domaine du poète ; l'espace, celui de l'artiste. La poésie aura une plus grande portée de registre en référence aux passions, en peinture l'objet est le corps dans un instant d'action.

L'une des sources littéraires possibles du groupe sculptural est le livre II de l'Énéide de Virgile, qui traite de la guerre de Troie. Il raconte la mort du prêtre Laocoon et de ses deux fils qui sacrifiaient un taureau au bord de la mer en l'honneur de Neptune et les serpents qui viennent de l'île de Ténédos enroulent doublement les trois personnages dans un nœud serré plein de sang dans lequel ils se perdent vie.

En référence à la dignité de l'objet ajustée à l'idéal de beauté classique dans les arts visuels, Lessing pour la poésie proposera un déplacement de la dignité par rapport à la beauté.

Dans *Laocoon* on contemple le cri étouffé et compressé du prêtre dont la plus grande expressivité aurait signifié un visage déformé dépassant les limites du canon. En poésie, les

dieux homériques souffrent et se plaignent comme des mortels de leur douleur physique et n'en perdent pas leur dignité.

Lessing, qui admirait Shakespeare, luttait pour qu'il y ait une littérature et une dramaturgie allemandes, qui n'existaient pas, et s'opposait à l'idéal winckelmannien pour l'empêcher d'accentuer la domination exercée par le néoclassicisme français dans le théâtre de son temps.

La distinction de la peinture et de la poésie, de la vue et de l'ouïe évoquent celles du champ scopique et invocatoire, le théâtre en tant qu'il relie les deux et implique le corps est le plus grand art en référence au fantasme.

Le mot ne correspond pas à la robe moulante de la beauté des arts plastiques.

Paraphrasant Lacan : le champ spéculaire m'est visible, le narcissisme qui engage le moi et l'autre, mais pas le désir.

La dignité de l'objet à travers la parole impliquera : la faute, le difforme, le repos, l'indigne, le Mal. En termes de Lessing, Ricardo III de Shakespeare ; que Freud reprend dans « Les exceptions » pour parler de ce que nous rejetons, de l'horrible qui est en nous.